

CHRIS VIEHBACHER

PDG, Sanofi-Aventis

Narendra Taneja, PDG de la World Oil & Gas Assembly (WOGA)

Puis-je vous poser une question, Chris, au sujet de votre compagnie ? Quel est votre point de vue ? On a l'impression dans les pays en développement que les grandes compagnies telles que la vôtre se concentrent davantage sur la gestion des maladies et pas réellement sur le traitement, parce qu'il y a plus d'argent dans la gestion des maladies. Pour alimenter le débat, prenons à titre d'exemple le diabète ou l'asthme et un certain nombre d'autres maladies. Lorsque l'on se concentre sur leur gestion, c'est là que se trouve véritablement l'argent.

Pensez-vous que des organisations telles que les Nations unies devraient s'impliquer dans la mise en œuvre de centres d'excellence à travers le monde ? Ces derniers se concentreraient exclusivement sur la découverte de traitements contre les maladies. Les traitements n'apportent pas beaucoup d'argent. Comment envisagez-vous le problème, vous qui êtes à la tête d'une compagnie d'une telle importance et qui est l'une des plus admirées dans le domaine ? Etes-vous préoccupé par le traitement ou par la gestion ? Parce que cela facilite votre bilan financier.

Chris Viehbacher

Il faut garder à l'esprit avant toute chose que la science décidera de la réponse. Nous souhaitons tous voir l'avènement d'un traitement, et je peux vous assurer que nous travaillons avec les meilleurs scientifiques et organismes de recherches dans le monde entier. Lorsqu'un traitement est possible, on tente de le trouver. Mais il ne s'agit pas uniquement de traitement ; il ne faut pas oublier la prévention. Notre société investit par exemple des montants considérables dans les vaccins.

La dengue constitue une menace énorme et est exacerbée par le changement climatique, car nous avons désormais des températures plus élevées, et la dengue se propage désormais jusqu'à la partie Sud des Etats-Unis. On la voit également aux Caraïbes et potentiellement dans le Sud de l'Europe. Nous dépensons plus d'un milliard d'euros pour mettre au point un vaccin contre la dengue qui devrait être disponible dans les deux ou trois ans à venir. De nombreux vaccins ont vu le jour et nous sommes incontestablement les leaders en la matière.

J'étais à l'OMS jeudi à l'invitation de Margaret Chan. Nous avons discuté des maladies négligées. Par exemple, notre société a été jusqu'ici la seule à être impliquée dans la maladie du sommeil. Dans ce cas précis, notre société ne s'est pas contentée de distribuer des médicaments, mais s'est assurée que l'infrastructure était présente. Nous avons essentiellement fourni 15 millions de dollars ces dernières années, et pas uniquement en fourniture de médicaments. Dans la mesure où ces derniers sont complexes et potentiellement toxiques, nous avons fourni la logistique. Nous travaillons par exemple avec Médecins Sans Frontières pour distribuer les médicaments. Nous fournissons les mobylettes ; nous fournissons l'éducation physique. Nous disposons désormais d'un médicament qui pourrait prévenir et éradiquer la maladie du sommeil. Tout dépend d'où en est de la science.

Narendra Taneja, PDG de la World Oil & Gas Assembly (WOGA)

Je comprends. Cependant, lorsque l'on considère des maladies très communes qui sont répandues sur des continents comme l'Asie, on constate que soit rien ne s'y passe en matière de recherche de traitement, soit l'accent y est davantage mis sur la gestion. Soutenez-vous l'idée que des organisations comme les Nations Unies devraient être impliquées ?

Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News

Comme on nous a dit d'être direct et pas hypocrite, ce que reproche Narendra Taneja en prenant comme cible Sanofi Aventis comme modèle et symbole, c'est que vous privilégiez l'argent, le profit que vous pourriez faire, donc la gestion, au reste. Même si vous faites des gestes comme vous l'avez dit tout à l'heure, ce sont des gestes de charité et humanitaires pour masquer les bénéfices considérables qui sont faits autrement, en mettant un peu les pieds dans le plat.

Chris Viehbacher

Il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'industrie pharmaceutique qui développe et qui découvre les causes des maladies. Il y a des centaines de millions d'euros qui sont investis par INSERM, par le CNRS. Personne non plus n'a trouvé les causes des maladies qui vont en fait aboutir à des soins absolus. Mais, on s'engage aussi non seulement dans le traitement des maladies, mais également dans la prévention. Si on regarde aujourd'hui des grandes tendances, il y a l'urbanisation. Il y a l'environnement. Il y a le vieillissement de la population. Il y a la croissance économique. Tous les éléments sont interdépendants. Plus il y a d'urbanisation, plus il y a des problèmes d'environnement. Plus il y a d'urbanisation, plus il y a un accès aux soins, plus on trouve les causes des maladies. Si vous parlez avec les ministres de la Santé, en Chine, au Mexique ou en Afrique, les grandes maladies sont le diabète, les maladies cardiovasculaires et le cancer. Le diabète est une maladie que l'on peut prévenir. On peut prendre un traitement. Nous, nous sommes engagés en fait à entrer dans la prévention. Moi, je suis par exemple le fondateur d'un groupe de CEO qui essaie de créer un programme de nutrition, de sport, d'éducation, de lutte contre le tabagisme pour protéger les employés contre le cancer. Nous nous sommes engagés avec le ministre de la Santé en Chine par exemple afin de lancer une étude avec 40 000 patients pour déterminer les causes du diabète et trouver en fait les moyens de le prévenir.

Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News

C'est ce que vous avez essayé de faire aussi contre l'obésité, c'est-à-dire toute la malnutrition, etc.